

# L'approvisionnement en eau : de la source à la ville

## Au cours de l'Antiquité

C'est à des eaux de source que la cité antique d'Aquae Sextiae doit sa fondation au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et d'elles qu'elle tire son nom latin, les eaux de Sextius.

Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et sans doute encore au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les besoins en eau de la population d'Aix sont couverts de façons diverses. Il y a d'abord les sources et les rivières - un bras de la rivière de la Torse chemine aux abords de l'agglomération (à l'emplacement de l'actuel Cours Mirabeau). Au sein de la ville, fontaines et puits publics devaient pourvoir aux besoins de la population modeste. Certaines habitations étaient également équipées d'un puits. D'autres de citernes disposées sous l'impluvium, bassin situé dans l'atrium, l'espace central de la maison, qui permettait de recueillir les eaux de pluie qui ruisselaient de la toiture.



Atrium de la domus de Gracilius à Aix. Au centre, l'impluvium.



On retrouve le même dispositif dans la maison samnite à Herculanum (Italie) où le bassin situé au centre de l'atrium toscan, recueillait l'eau de pluie depuis l'ouverture dans le toit.

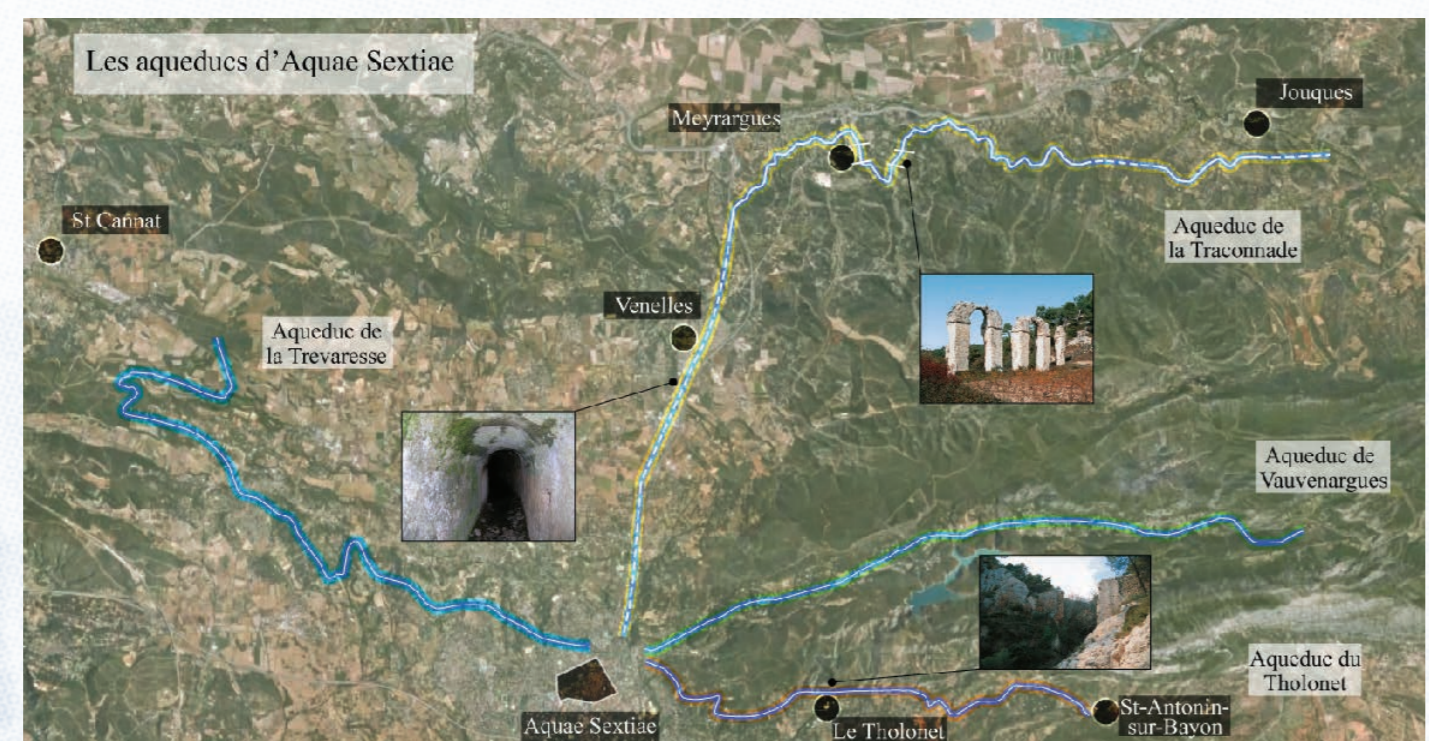


Puits domestique, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., Palais Monclar, 1995.

A partir du II<sup>e</sup> siècle, pour faire face à une demande croissante en eau, due en partie à la construction de thermes publics, sont construits des aqueducs permettant l'acheminement d'une eau captée depuis des sources qui prenaient naissance dans les nombreux massifs montagneux, au nord et à l'est.

## De la source ...

Aquae Sextiae comptait plusieurs aqueducs. Les plus connus sont ceux de la Traconnade et du Tholonet dont il reste de nombreux vestiges, ceux de Vauvenargues et de la Trévaresse ne sont pas assurés.



Carte des aqueducs d'Aquae Sextiae.

Issues d'un savoir-faire en ingénierie hydraulique, ces constructions monumentales permettaient d'acheminer l'eau captée depuis une source, par gravitation sur des distances parfois très longues (l'aqueduc de la Traconnade est restitué sur plus de 27 km), en surmontant les reliefs et les vallées.

On associe généralement le nom d'aqueduc aux constructions sur arcades, mais il désigne en réalité toutes les structures liées à l'adduction d'eau. Celle-ci peut se faire par voie aérienne (sur arches), par voie terrestre (sur talus en conduit ouvert ou fermé) ou par voie souterraine (en tunnel) tout au long de son parcours.

L'aqueduc sur arcades est une conduite d'eau aérienne portée sur un pont pour franchir une vallée. L'un des plus connus est le Pont du Gard, qui constitue une partie de l'aqueduc qui alimentait la ville de Nîmes depuis une source située près d'Uzès. L'aqueduc de Traconnade possédait également deux tronçons aériens dont 5 piles et 2 arcs sont encore visibles sur la commune de Meyrargues, dans le vallon de la Vollubièrre et au lieu dit « Pas de l'Étroit ».



Vestiges des arches de l'aqueduc romain de la Traconnade.



Chantier de construction de l'aqueduc du Pont du Gard. (Dessin d'après Adam, La construction romaine).



Arches ensablées du Pont du Gard.

L'aqueduc sur talus est une conduite d'eau posée à même le sol ou sur un talus en terre ou maçonné. Entre Jouques et Meyrargues, on peut encore voir un tronçon de l'aqueduc de Traconnade reposant sur un talus maçonné en petit appareil.



Vestiges du talus de l'aqueduc romain de la Traconnade.

Construit entièrement en tunnel sous le sol, l'aqueduc souterrain chemine parfois à quelques mètres sous la surface, mais peut aussi se trouver plusieurs dizaines de mètres sous terre pour passer des reliefs élevés. On estime à près de 50 m la profondeur de certaines portions de l'aqueduc de Traconnade, entre Venelles et Aix-en-Provence.



A Jouques, au chemin de la Palmette, départ d'un tronçon souterrain creusé dans la roche.

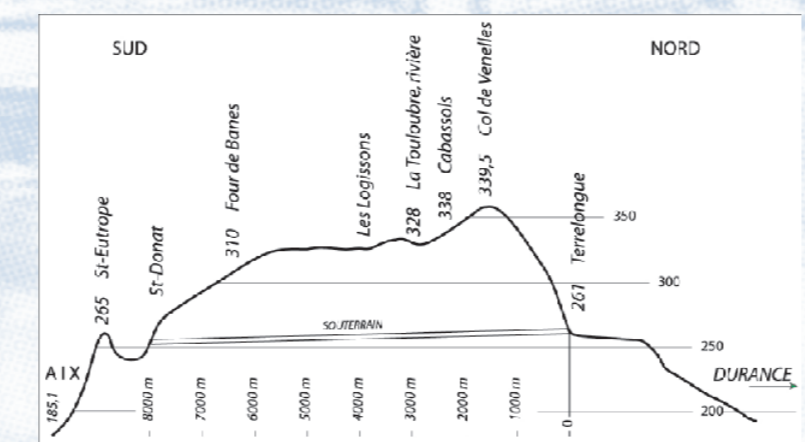


Schéma restituant la profondeur de l'aqueduc sous Venelles.

## ...à la distribution dans la ville

On ignore à peu près tout des modalités d'arrivée de cette ressource dans Aquae Sextiae. Les aqueducs débouchaient dans l'actuel quartier de Sainte-Eutrope, où devaient se situer le ou les châteaux d'eau (castellum divisorium) destinés à répartir leurs eaux dans la ville. L'eau arrivait dans un bassin sur lequel étaient raccordées des conduites en plomb qui alimentaient par gravitation les différents quartiers situés en contrebas.



Nîmes conserve un castellum divisorium qui permet d'imaginer à quoi devait ressembler celui d'Aix-en-Provence: l'eau arrivait dans un bassin circulaire, puis s'écoulait dans des tuyaux dont on voit encore les orifices circulaires.

La priorité était donnée aux aménagements publics comme les thermes et les fontaines où l'ensemble de la population pouvait venir puiser l'eau. Mais certains riches particuliers avaient le privilège d'être raccordés au réseau public. L'arrivée de l'eau courante a notablement modifié les aménagements des maisons : elles se dotent alors de thermes privés et leurs jardins, abrités des regards indiscrets par de hauts murs, sont pourvus de bassins et de fontaines animés de jets d'eau.



Les jardins de la domus Pasteur, vaste demeure urbaine située au nord-est de la ville (à l'emplacement de l'actuel parking Pasteur), étaient ornés de larges bassins destinés au seul plaisir des propriétaires.



Les peintures murales de Pompéi et d'Herculanum nous permettent de saisir la beauté des jardins antiques toujours figurés avec jets et fontaines. Pompéi - Villa de Publius Fannius Synistor à Pompéi.



Peinture de la Villa de l'impératrice Poppée, épouse de Néron, à Oplontis (Pompéi).

## De la fin du Moyen-Âge à l'époque moderne

Pour le Moyen Age, on ignore à peu près tout du système d'acheminement de l'eau potable vers la ville d'Aix. Ainsi que les cours d'eau dérivés, les sources exploitées durant l'Antiquité alimentent sans doute toujours les fontaines publiques. Une large part de l'approvisionnement citadin devait également encore reposer sur les puits.

Le seul aqueduc médiéval connu à Aix, a été retrouvé sous la rue du Bon-Pasteur dont le tracé remonte à l'Antiquité. Cette conduite maçonnée quadrangulaire, qui approvisionnait en eaux le quartier des Cordeliers, a été aménagée probablement au XV<sup>e</sup> s., à une période où s'accroissent les besoins en eau propre.



Vue en coupe de l'aqueduc mis au jour dans la rue du Bon-Pasteur.

A partir du XVII<sup>e</sup> s., accompagnant l'essor démographique urbain, les travaux se multiplient pour amener l'eau potable et répartir dans toute la ville. Les conduites en terre cuite (ou bournelage) qui acheminent l'eau sont d'abord installées en pleine terre. Trop fragile, ce système est rapidement protégé dans une canalisation maçonnée, l'aqueduc.



Bournelage mis au jour lors de la fouille du palais Monclar, en 1995.

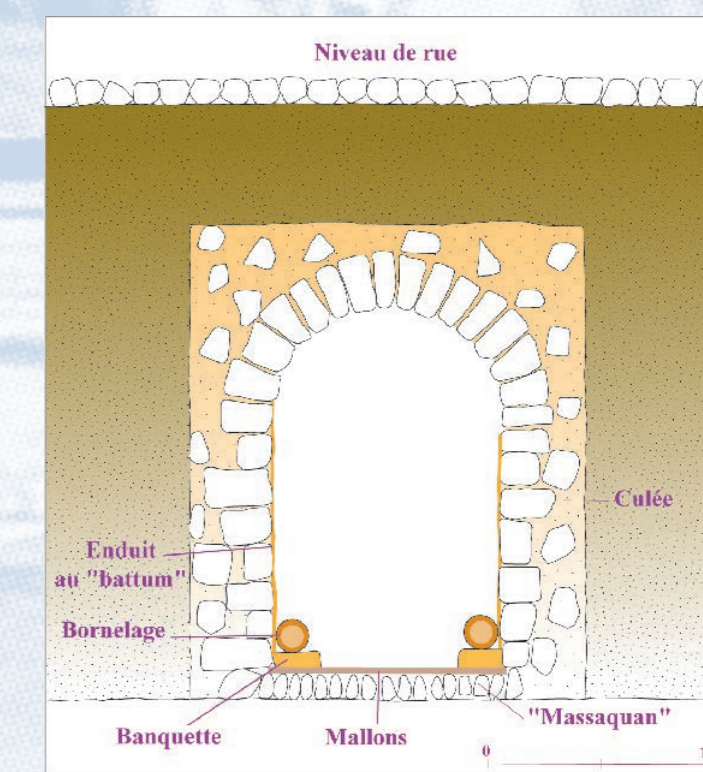
Plaintes adressée aux consuls d'Aix, par les propriétaires des caves de la rue de Paradis.

« ... la conduite en tuyaux de poterie qui porte une partie des versures de la fontaine de la place de l'hôtel de ville à celle des tanneries et qui passe à la rue du Paradis, n'est qu'à un pan au dessous du pavé, et les tuyaux de poterie cassent lorsqu'il passe une charrette dessus, alors les eaux filtrent dans les caves voisines, et la fontaine tarit ... » (Arch. mun., 8 février 1775).

En 1763, les consuls font établir le plan du réseau d'adduction d'eau potable, depuis le captage des sources des Pinchinats, de Fontlèbre et de Barret.



Détails du Plan Vallon, 1721.



Profil d'un aqueduc du XVII<sup>e</sup> s., construit à l'antique.